

T

le magazine du Temps — 24 mai 2025
design



Faye Toogood
le fond derrière
la forme

→ Le personnage de Carrie Bradshaw, issu de la mythique série «Sex and the City», fait partie des figures pop qui ont démocratisé le dressing.

Points de suspension

Sanctuaire dédié aux vêtements et aux accessoires, **le dressing** est devenu un indispensable de l'habitat contemporain qui s'adapte désormais à tous les espaces. Décryptage d'un marqueur social où l'opulence se trie et se range soigneusement

texte Aurélie Antoni

«J'aime que mon argent soit là où je peux le voir... accroché dans mon dressing», proclamait Carrie Bradshaw, l'héroïne de la mythique série *Sex and the City*. Son *walk-in closet*, véritable pièce dédiée aux vêtements, est devenu au fil des épisodes le symbole de cette journaliste de mode. Le reflet de sa créativité, de sa spontanéité, une puissante déclaration d'indépendance féminine. Robe en tulle qui dépasse de la penderie, tiroirs de bijoux, étagères de boîtes à chaussures signées Manolo Blahnik...

Un fantasme naît à l'aube des années 2000: celui de vivre dans un *show-room* où chaque matin sonne l'occasion de s'inventer un nouveau look.

Depuis cette époque, le phénomène n'a cessé de prendre de l'ampleur dans le monde entier. De nos jours, les magazines de mode, dont *Vogue* et *Harper's Bazaar*, consacrent des pages aux *dream closets* tandis que sur les réseaux des influenceurs se montrent en plein habillage dans leur garde-robe idéale. Plus qu'une pièce remplie de placards, le dressing est devenu un espace de représentation et de distinction sociale accessible aux petits

comme aux gros budgets, de la penderie Ikea au système sur mesure de luxe.

Nous voilà donc à des années-lumière de l'armoire vaudoise offerte lors des mariages, qui suffisait amplement à contenir la modeste garde-robe de nos aïeux. S'y glissaient le trousseau de l'épouse, ses vêtements, son linge de maison, ses bijoux... Tout tenait dans ce meuble d'apparat réalisé par un artisan local, en sapin ou pin de la région souvent moisi.

«Nos arrière-grands-parents avaient très peu de changes. Les vêtements se transmettaient au sein de la famille, de l'aîné au cadet. Ils duraient, dans l'habitat paysan →



— Dans le film «Une Belle Tigresse» de Brian G. Hutton (1972), Lia Taylor (à gauche) fait étalage de sa penderie à Susanah York.

comme dans celui de la petite bourgeoisie, observe Stéphane Laurent, professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Mais depuis l'arrivée de la *fast fashion*, on accumule beaucoup, on change souvent de tenues. Cette nouvelle consommation de la mode induit l'apparition d'une pièce aveugle, attenante à la chambre pour y ranger ses vêtements.»

L'historien repère une autre raison à l'apparition du dressing, étroitement liée à la complexification de l'habitat au XIX^e siècle, quand on commence à séparer les espaces selon leur fonctionnalité. «Dans la maison victorienne, on ajoute de nouvelles pièces. À côté de la chambre, on trouve souvent une zone avec des miroirs, des placards, des casiers pour les chaussures, une coiffeuse...»

Dans les années 1950, après la Seconde Guerre mondiale, le rangement devient une préoccupation centrale dans les logements modernes. Fonctionnels et souvent standardisés, ils doivent accueillir une population urbaine en hausse à la suite de l'exode rural et du baby-boom. Et contenir davantage de biens matériels avec l'avènement de la

société de consommation. Lits rabattables, placards et éléments encastrés s'invitent alors dans tous les habitats, quel que soit le statut social. Les architectes fonctionnalistes imaginent des rangements sophistiqués pour la garde-robe – en témoigne l'immense armoire du Corbusier (1887-1965) pour son appartement-atelier parisien, jumelée à la porte pivotante de sa chambre.

De l'autre côté de l'Atlantique, des stars font étalage de leurs stupéfiantes penderies. Elvis Presley, Marilyn Monroe, Lia Taylor... Comme habitants dans leurs loges, elles s'entourent de leurs habits de scène ou de tapis rouge et participent à populariser ce nouveau fantôme auprès du grand public. C'est celui, grandissant, d'un refuge matériel, témoin d'une consommation massive et mondialisée qui suit le fil des tendances. Dès lors, si son espace intérieur le permet, pourquoi résister à la tentation du dressing?

Aujourd'hui, des armoires à customiser, à aligner et à reconfigurer sont vendues par de nombreuses marques. En bois brut ou peint, dotées de portes avec cadres ou avec

Plus qu'une pièce remplie de placards, le dressing est devenu un espace de représentation et de distinction sociale accessible aux petits comme aux gros budgets

cannage, elles sont finalement peu éloignées des modèles traditionnels. En revanche, d'autres éditeurs comme Poliform, Rimadesio ou Porro proposent des solutions sur mesure, luxueuses et hyper-fonctionnelles. Récemment, Poltrona Frau a sorti son premier système conçu par l'architecte Dante Bonuccelli, où le bois clair se mélange au cuir caramel développé par la marque, que l'on retrouve sur les triangles, les étagères et même les tiroirs. En 2007, l'éditeur italien avait déjà sorti le meuble-arsenal *Gosson*, un ingénieux coffre de chambre signé Andréa Piretti (1925-2013) qui s'ouvrait sur une mosaïque de tiroirs, une penderie, un pouf pour s'habiller et même un bureau rabattable.

C'est là tout l'esprit du dressing : une esthétique du rangement poussée à son paroxysme. «Ce sont des espaces de refuge et de plaisir qui requièrent en même temps une fonctionnalité parfaite et exclusive», remarque Anne Schulmacher, directrice de la communication de la maison Liaigre, qui conçoit et réalise des dressings de luxe sur mesure dans un style minimal. «C'est le résultat d'un échange intime avec le client sur le contenu exact de sa garde-robe, ses habitudes. Lorsque le projet concerne un couple, nous aménageons généralement deux dressings différents et répondons à des besoins listés pour lesquels le moindre détail compte, jusqu'au cintre dessiné par nos soins, le petit plateau à bijoux, le panier de rangement...» Pour le décorateur mandaté, il s'agit d'un exercice de précision et de minutie, d'ingéniosité qui flirte avec une certaine idée du perfectionnisme.

«Consultants en rangement»

«Cette vision romantisée du rangement entretenue par des personnes aisées semble correspondre à un acte performatif, une nouvelle pression exercée sur l'individu contemporain pour l'amener à devenir la meilleure version de lui-même jusque dans les moindres recoins de son intimité», analyse de son côté Fiona Del Puppo, architecte et sociologue à l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL). Un nouveau métier appuie ses dires, celui de «consultant en rangement», à l'image de la japonaise Marie Kondo, devenue star d'une série Netflix grâce à sa méthode d'organisation basée sur des principes de développement personnel.

Faire le tri dans sa vie pour ne faire étalage que du meilleur de sa garde-robe... L'idée d'un rituel bien-être ne tarde pas à gagner les réseaux sociaux avec des sessions de rangement filmées façon ASMR. Derrière

«Les dressings sont des espaces de refuge et de plaisir qui requièrent en même temps une fonctionnalité parfaite et exclusive»

Anne Schulmacher, directrice de la communication, maison Liaigre

se cache une logique minimaliste qui vise à «se distinguer d'un consumérisme un peu crasse» selon la sociologue, et qui pourrait expliquer d'ailleurs pourquoi le dressing fait montre de sobriété. Souvent aseptisé et dénué de fantaisie, son design doit s'effacer au profit des pièces à valoriser.

Ainsi repère-t-on essentiellement des modèles ouverts dans les K-dramas, ces séries coréennes à l'esthétique léchée. Anne Schulmacher mentionne aussi ceux que les créateurs de Liaigre ont réalisés pour les chambres spacieuses de l'hôtel Cortes, un cinq-étoiles situé en plein cœur de Paris. Entièrement transparentes, leurs portes en verre permettent d'exhiber les achats des *personal shoppers* des clients. Rappelant les codes des boutiques de mode de luxe, cet esprit est au cœur de la logique architecturale du dressing.

Penderie, tiroirs bien alignés, casiers, banquette... «C'est comme aller dans une boutique, on essaie des tenues, la sensation est addictive. On prend le temps de s'habiller, on accorde une autre valeur au vêtement aussi», relève Lutz Huelle, styliste et responsable du département mode à la Haute École d'art et de design à Genève (HEAD - Genève). «Ça reste le marqueur d'un rêve», conclut l'enseignant. Celui d'aménager un lieu à soi où règnent l'ordre et l'harmonie, loin du bruhaha existentiel. ■

↓ Récemment, Poltrona Frau a sorti son premier système conçu par l'architecte Dante Bonuccelli, où le bois clair se mélange au cuir caramel développé par la marque, que l'on retrouve sur les triangles, les étagères et même les tiroirs.

